

Noël 2022 - Messe de la Nuit

Cette nuit de Noël, je prends l'effigie d'un enfant et le dépose dans une crèche.

Ai-je ce droit ?

Puis-je toucher un enfant ? Même en effigie ?

Et cet enfant qui est le Fils de Dieu, puis-je le porter ?

L'encensement a manifesté qui est cet enfant.

Il s'agit d'un geste anodin.

Mesurons cependant ce qu'il dit.

L'enfant peut devenir un objet.

Notre époque fait de tout groupe humain un objet : une cible pour la consommation.

Considérons les publicités « ciblées ».

Inconsciemment, des personnes fragiles sont conduites à regarder comme des objets des personnes qui sont des sujets.

Gardons de la vigilance ; aussi sur ce que des habitudes suggèrent, indirectement, à notre cerveau, aussi sur ce que ceci peut tordre dans nos relations les uns avec les autres. Même un soir comme celui-ci, la simplicité de la fête ne peut conduire à la naïveté.

Il ne s'agit pas de soupçonner les autres, mais de veiller sur nous-même, sur ce qui modèle notre esprit.

Et donc, puis-je porter le Fils de Dieu, même dans cette effigie d'une crèche ?

Or, je le ferai, nous le ferons tous dans l'eucharistie, nous accueillerons, dans nos mains, dans notre bouche, ce qui est bien différent de la statue de la crèche.

Dieu ne répugne pas à se laisser à nos mains, à faire confiance aux êtres humains.

C'est un exemple, un appel pour nos relations les uns avec les autres.

Ainsi, Dieu nous reconnaît, nous déclare purs.

Dieu nous reconnaît, nous déclare capables de l'accueillir dans nos mains.

Bien plus, la pureté éventuelle n'est pas un préalable nécessaire à accueillir Dieu, l'eucharistie, dans nos mains et notre bouche ; la pureté est le fruit de ce que Dieu opère.

En se donnant à nous, Dieu nous purifie, il nous sauve.

Et je préfère employer ce verbe : sauver.

La pureté n'est guère un mot biblique ; elle s'apparente plutôt à une recherche impossible, voire à une exigence intenable imposée aux autres.

Ce n'est pas une quelconque pureté qui nous est demandée, mais, de l'honnêteté, avec soi-même et avec les autres, ce que l'on appelle aussi la droiture d'intention.

Oui, comme l'enfant de la crèche, Dieu choisit de se laisser à nos mains, à nos corps.

En l'accueillant, nous devons accepter de nous mettre en route vers la vérité.

Pas de compromissions, pas de petits arrangements, avec tout ce qui asservit : le pouvoir, petit ou grand, l'argent lorsque son attrait conduit à tricher, même pour de petites choses, avec la recherche du plaisir au risque d'en faire une motivation que rien ne réfrène.

Bien entendu, ce sont des pécheurs que l'enfant de la crèche côtoie.

Les bergers, les mages, chacun d'entre nous ; aucun d'entre nous n'est sans péché.

Des pécheurs, tous appelés à la conversion.

Mais, d'abord tous appelés à l'honnêteté.

La sainteté ne peut se dispenser de la recherche des vertus.

La conversion exige la résolution à ne pas détourner les lois, d'abord de son pays, à moins que ces lois sont iniques, ainsi que ce l'est dans les dictatures.

Cette nuit le prophète Isaïe annonce certes une espérance, mais celle-ci n'est vraie qu'à la mesure où elle ne ferme pas les yeux sur les injustices.

Quelle vérité y aurait-il à attendre un Sauveur si quelque chose d'un salut n'était pas déjà vécu, réalisé pour ceux qui souffrent le plus ici-bas ?

Il y a un préalable au salut, il y a une exigence qui autorise la joie, la rend honnête : la justice.

Un rêve, un salut, une joie sans justice est une évasion ; parfois, la religion peut être cela, c'est ce que dénonçait Karl Marx en parlant de « l'opium du peuple » : c'est la religion qui endort, qui conduit à s'évader du monde et de nos responsabilités.

Nous devons toujours tendre à la justice, ne jamais nous dérober aux lois qui établissent la justice, d'abord les lois de notre pays. Nous ne sommes pas au-dessus d'elles.

« Le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. »

Pour combien de millions de personnes, cette nuit sera, comme la nuit précédente, une nuit sous le joug des tyrans, ainsi dans une Ukraine agressée, en Iran, en Corée du Nord.

Mais aussi une nuit d'angoisse, de solitude, de misère.

Dire cela, ce n'est pas gâcher la fête, mais c'est éviter pour nous de la vivre en sourds ou en aveugles.

C'est aussi l'appel de Paul à son disciple Tite :

« La grâce de Dieu nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété. »

Et un peu plus loin, Paul proclame que Dieu s'est donné à nous « pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien. »

A Noël, Dieu s'est incarné, le Fils éternel est devenu chair. Mesurons bien ce que ceci signifie, Dieu reconnaît la dignité de la chair, de la totalité d'une vie humaine, il l'assume et la dit capable d'être porteuse de vérité, de justice, porteuse de Dieu. Mais... à la mesure où nous ne rêvions pas une humanité, ou une Eglise pure, parfaite.

Sans reconnaissance des fautes, comment s'en convertir ?

Je termine par ce grand texte du Pasteur Dietrich Bonhoeffer.

Par fidélité à l'Évangile, il a refusé les compromissions avec le régime nazi ; il en est mort, il a été fusillé le 9 avril 1945. Écoutons ses paroles ; elles sont un appel et un encouragement.

« Il est inévitable qu'un chrétien sérieux apporte avec lui, la première fois qu'il est introduit dans la vie de la communauté, un idéal très précis de ce qu'elle doit être et essaye de le réaliser.

Mais c'est une grâce de Dieu que ce genre de rêves doivent sans cesse être brisés.

Seule la communauté qui ne craint pas la déception qu'inévitablement elle éprouvera en prenant conscience de toutes ses tares, pourra commencer d'être telle que Dieu la veut et saisir par la foi la promesse qui lui est faite. » *De la vie communautaire.*

Noël, c'est le rêve et c'est la réalité.

Les deux à la fois.

Ils nous sont nécessaires pour vivre.